

milieu de ses amours. Tu ne croiras pas cela peut-être ? Vois-tu, comme il a l'œil toujours fixe vers un même point de la campagne. Sais-tu ce qui l'attire là ? la plus charmante petite *poupée* !...

— Je parie que c'est le même dont tu m'as conté l'histoire ; n'est-ce pas, Daniel ?

— Tout juste. Tu devines comme père et mère ! Attends-moi ; je veux voir, s'il me reconnaîtra et savoir comment il a réussi.

Aussitôt que Villebon l'aperçut, il courut à lui et lui tendit la main amicalement.

— Mon cher ami, lui dit-il, je suis le plus malheureux des hommes !

— Comment ?

— Je n'ai pas eu de réponse... hélas ! elle n'a peut-être pas vu la lettre ; mais, ce qui est pis encore, c'est que je ne la vois plus à la fenêtre, ils lui ont défendu sans doute.

— C'est ma faute, pourtant, dit Villebon avec amertume, c'est ma faute !...

— N'en parlons plus, dit Villebon. Oh tenez, mon ami, j'ai un projet en tête ; il faut que je la vois absolument. Je vous le confierai, mon cher ami, parce que je suis persuadé que vous m'aideriez à le mettre à exécution.

— Je suis à vous.

— Quel est ce jeune homme qui est avec vous ?

— C'est mon ami intime.

— Croyez-vous qu'il consentirait à être le mien.

— Il veut tout ce que je veux ; je vais l'appeler.

— Mon cher Camille, dit Daniel, voilà un de mes bons amis qui veut être le tien et qui aura besoin de nous ce soir.

— Il peut compter sur mon amitié, dit Camille, en saluant courtoisement.

— Je vous remercie, dit Villebon, en lui serrant la main. Puisque vous voulez bien m'aider, je vais vous mettre au fait. Vous voyez cette maison de campagne...

— Il sait tout ce qui vous concerne, dit Daniel, pardonnez-moi de le lui avoir appris avant vous.

— Vous avez bien fait, dit Villebon ; maintenant voici ce que j'ai projeté. Aussitôt que la nuit sera close, nous nous rendrons tous trois avec un charretier que j'ai loué et que j'ai mis dans mes intérêts. La voiture s'arrêtera à quelque distance, et nous nous avancerons à pied tout près de l'habitation. Arrivés là, dit Villebon, en tirant de son sein un pistolet, voici le personnage qui jouera le premier rôle et c'est à vous que je le confie, dit-il, en le présentant à Daniel. La besogne sera pour vous la plus facile, quoiqu'en apparence la plus périlleuse. Il ne s'agira que de le tirer en l'air. Aussitôt que vous l'aurez fait, vous vous cachez ; le charretier arrivera ici à bride abattue, et vous, mon cher ami, vous irez frapper en qualité de médecin à la porte, et vous commanderez de donner l'hospitalité à un blessé dont je tâcherai de remplir le rôle. Voilà toute l'histoire. Y êtes-vous, mes amis ?

— Nous y sommes !

Ils entrèrent tous trois dans un hôtel où ils attendirent la voiture.....

La nuit était profonde et sinistre. Le calme était effrayant ! une petite lumière brillait encore chez Mr. Michelin qui lisait comme à l'ordinaire auprès de Mlle. Ledru, qui, de son côté, travaillait à refaire une vieille robe à la nouvelle mode ; car, Mlle. Ledru, chose qu'on n'aurait pas cru, se livrait aussi à la vanité !

La vieille horloge du salon sonna dix heures. En même temps une forte détonation se fit entendre, puis un long gémissement et quelques minutes après le roulement d'une voiture qui brûlait la route et s'arrêta tout à coup.

Mlle. Ledru s'était approchée de Mr. Michelin ; elle tremblait de tous ses membres et marmottait une prière entre ses dents.

— Mon Dieu, Mr. Michelin, qu'est-ce que tout cela ?

Julia était descendue de sa chambre et semblait attendre dans une paisible résignation la fin de cet événement.

Mr. Michelin avait bondi sur sa bergère et s'était muni d'un vieux pistolet rouillé qu'il maniait en tout sens avec une bravoure simulée.

— Qu'ils viennent, s'ils veulent goûter à mes *dragées*, dit-il, en saisissant la détente.

Comme il achevait ces mots, trois coups violents ébranlèrent l'énorme marteau dont le bruit fit un écho terrible dans la maison.

— Ah Seigneur Jésus, Marie, Joseph ! dit Mlle. Ledru en se signant.

— Soufflez la chandelle, dit Mr. Michelin, ils vont nous croire couchés.

— On frappe encore, dit Mlle. Ledru ; allez voir, Mr. Michelin, ils vont enfoncer la porte !

— Qu'ils aillent au diable, dit Mr. Michelin.

— Pour l'amour de Dieu, allez donc ; vous voyez bien qu'ils ne cesseront pas.

— Mr. Michelin alluma sa lampe et descendit l'escalier en jurant à demi voix.

— Qui est là ? demanda-t-il par le trou de la serrure.

Parlez, ou je vous *flambe* !

— Ouvrez votre porte, répondit Daniel, s'il vous plaît.

— Je n'ouvre pas ma porte à cette heure-ci, dit Mr. Michelin ; il n'y a que des polissons comme vous autres pour le demander. Allez au diable !

— Ouvrez pour un pauvre blessé, dit Daniel d'un ton suppliant.

— Je n'ouvre pour personne.

— Le laisserez-vous mourir à votre porte.

— Allez le loger ailleurs ; ma maison n'est pas un hôpital.

— Comment voulez-vous qu'un autre soit plus obligé de le recevoir que vous ?

— Faites en ce que vous voudrez.

— De grâce, ouvrez, dit Daniel ; si vous ne

le faites pas pour l'amour de nous, faites le au moins pour l'amour de Dieu !

— Je vous dis que c'est impossible.

— Homme dur et impitoyable, dit Daniel en prenant un ton sévère : ouvrez, ou j'enfonce la porte. Ici charretier !...

PIÉTRO.

(La fin du chapitre prochainement.)

POUR LA REVUE CANADIENNE.

Impressions de Voyages.

New-Lebanon (Etat de New-York), Lever de la Lune.—Eaux Minérales.—Village des Shakers.—Meeting des Shakers.

(Extraits du Journal inédit d'un voyageur Canadien, Juillet, 1828.)

New-Lebanon est situé dans un vallon des plus charmants, entièrement environné de jolies montagnes. Il était 2½ heures p. m. lorsque nous arrivâmes de *Hudson*, après avoir, durant 28 milles, traversé un pays fort pittoresque, par des chemins superbes. L'Hôtel où nous descendîmes, est très-vaste et des mieux tenus. De dessus le *piazza* qui fait le tour de la maison l'on aperçoit, à droite, une rangée de montagnes peu élevées, mais extrêmement variées, tant dans leurs hauteurs, que par les couleurs diversifiées du penchant de chaque montagne, et de l'apparence du bois qui y croît. En suivant la déclivité de ces montagnes, l'on a devant soi la vallée traversée par un beau chemin, et à gauche est une autre rangée de montagnes moins pittoresques, ou plutôt moins variées que celles à droite, mais remplies de beautés.

Ce qu'il y a de plus intéressant à voir à *New-Lebanon*, est, à mon avis,

LE LEVER DE LA LUNE.

Le lever de la lune, à *New-Lebanon*, est un spectacle assurément moins grand que le lever du soleil à *Kattskill Mountain*, mais s'il n'ébranle pas l'âme comme le premier, il y porte la sérénité et la rêverie, et remet le voyageur de la fatigue de la journée. A peu près vingt minutes avant que la lune se montre, la cime des montagnes à l'ouest, est surmontée d'une bande de lumière ombragée, produite par la réverbération de la lune qui est encore cachée derrière les montagnes à l'est. Cette bande s'étend et s'élargit graduellement vers le pied des montagnes ; et sur les côtés et penchans de ces montagnes se répandent et se dessinent les ombres les plus belles ; la vallée est ensuite à demi éclairée, sans que vous ayez encore aperçu la lune. Tout à coup, lorsque votre attente est à son comble, votre apercevez un trait de feu pâle ou argenté qui commence à poindre au sommet d'une des montagnes à l'est ! Le globe s'élève et dès qu'il est découvert, il paraît comme se reposant quelques instans sur la montagne, avant de commencer à parcourir sa course ordinaire. Le paysage de *New-Lebanon*, est charmant le jour, il a, je ne sais quoi, le soir, qui vous excite à la plus délicate rêverie.

Les eaux minérales de *New-Lebanon* n'ont rien de remarquable quant au goût. La source